

Jean-Claude et Geneviève Antakli

LA VIE PRODIGIEUSE DE
MARIAM BAOUARDY
(1846-1878)



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

Autres ouvrages de Jean-Claude et Geneviève Antakli:

Le silence de Dieu, Editions du Parvis, 2012

Syrie, une guerre sans nom, Editions F.-X. de Guibert, 2014

Itinéraire d'un chrétien d'Orient, Editions F.-X. de Guibert

Syriapocalypse, Editions L'Harmattan, 2016

Itinéraire de Myrna Nazzour en France, Editions du Parvis, 2017

L'ermite du Liban, vie prodigieuse de saint Charbel Makhlouf,
Editions du Parvis, 2018

© Juin 2018

Editions du Parvis
Route de l'Eglise 71
1648 Hauteville
Suisse

Tél. 0041 26 915 93 93

Fax 0041 26 915 93 99

librairie@parvis.ch

www.parvis.ch

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé en U.E.

ISBN 978-2-88022-434-9

Avant-propos

Au matin du 8 septembre 1995, je prends la route pour une tournée dans le Lot, qui doit me conduire d'Espalion à Figeac (cité de Champollion) où une nouvelle structure médicale vient d'être créée par Europrisme, société dont je suis cofondateur avec une poignée de confrères pharmaciens-biologistes. Ces derniers m'ont confié une mission de prospection sur le département du Lot jusqu'à Cajarc où une directrice de maison de retraite m'attend ce jour-là.

L'Aveyron, que je connais bien, premier sourire du Midi, revêt en cette fête de la Nativité de la Vierge, une robe de mariée à la beauté exceptionnelle. Je traverse ce département comme si c'était la première fois, admirant sans me lasser, les paysages paisibles tachetés de grès rose, ces pierres qui ont rendu célèbres les cathédrales, la coulée des forêts vert sombre, qui découpent champs et prairies à peine jaunies par un automne précoce. Dans les combes, au fond des vals, les marbrures dorées de quelques arbres ensoleillent discrètement un décor harmonieux.

Le temps s'est arrêté brusquement, pour me faire sentir la présence de Celui qui m'offre ce moment de grâce comme prémices de l'éternité.

Devant la porte de la maison de retraite de Cajarc, comment pouvais-je imaginer l'entretien professionnel que j'allais avoir avec la directrice de l'établissement? Mystérieuses et impénétrables, les voies du Seigneur allaient nous guider:

– Bonjour Monsieur Antakli, vous êtes à l’heure, pour un Oriental, c’est rare, me dit-elle avec un sourire bienveillant comme si elle m’avait toujours connu!

Je la regarde surpris:

– Bonjour ma Sœur, mais comment savez-vous que je suis un Oriental?

– Antakli, ne signifie-t-il pas «celui qui vient d’Antioche»?

Il est rare que des interlocuteurs s’avisent des origines de mon nom. J’ai affaire à une religieuse pour qui la Terre sainte semble bien connue. Me voici à l’aise et en confiance.

– Oui, je suis né en Syrie à Alep et ma famille fait partie des premiers chrétiens évangélisés par Pierre, le disciple du Christ à Antioche. Sous l’Empire ottoman à la fin du XIX^e siècle, mon grand-père s’est installé dans la grande ville du nord de la Syrie, où son surnom devint son nom patronymique.

Abandonnant ces échanges personnels, j’en viens à lui vanter les mérites de notre structure médicale de Figeac, les qualités humaines de notre personnel, notre service après-vente, notre savoir-faire régional, en un mot le discours du parfait représentant de commerce. Elle m’écoute attentivement et nous entrons dans le champ des transactions commerciales qui me sont familières.

Je croyais l’entretien terminé avec l’espoir de retombées fructueuses pour notre groupe médical, car j’avais senti l’intérêt que j’avais suscité par les questions professionnelles précises qu’elle m’avait adressées. C’est alors que, refermant le catalogue de notre société, elle me demande:

– Avez-vous entendu parler d’une jeune carmélite de Palestine, Mariam Baouardy qui, après avoir appartenu à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l’Apparition, est morte à 33 ans au Carmel de Bethléem sous le nom de Sœur Marie de Jésus Crucifié?

– Non lui dis-je! Pourtant je connais très bien cette Congrégation fondée par sainte Emilie de Vialar dans le Tarn à Gaillac. Vous savez sûrement que quatre de leurs sœurs se sont installées

à Alep en 1856 pour créer une institution religieuse afin d'éduquer les jeunes filles, puis un dispensaire pour donner les premiers soins, enfin un hôpital qui existe encore aujourd'hui. Saint Louis, c'est son nom, fonctionne sous l'autorité de neuf religieuses appartenant toujours à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.

– Mais j'appartiens moi-même à cette congrégation, enchaîne la directrice, et je suis touchée que vous connaissiez si bien les missions de notre fondatrice.

– Vos sœurs ont croisé le destin de ma mère et le mien. Ma mère est née à Adana près d'Antioche. Son père a été assassiné par les Turcs, sa maman est morte de chagrin et de privations. Sa sœur jumelle a été tuée dès sa naissance. Fuyant les massacres, ma mère a trouvé refuge à Alep... à l'Hôpital Saint-Louis où elle a été employée comme infirmière avant de rencontrer mon père. Quelques années plus tard, à huit ans, j'étais terrassé par une typhoïde. La médecine était impuissante, faute d'antibiotiques. Mais hospitalisé à Saint-Louis, les prières de mes parents et de vos sœurs m'ont sauvé!

Je n'ai jamais rien oublié de ce que je leur dois, et cette rencontre d'aujourd'hui est providentielle, elle me rappelle ma ville natale et mon pays d'origine, cette Terre trois fois sainte. Je voudrais partager avec vous, moi aussi, les grâces qui, à Damas et à Alep, continuent à travers deux jeunes femmes là aussi. Des grâces que l'on peut sans crainte qualifier de surnaturelles.

– Vous les connaissez personnellement? demande la directrice.

– Oui, depuis 1982. Je suis avec attention les manifestations nombreuses de Myrna et de Mariette, qui ne se sont jamais rencontrées, et j'aimerais pouvoir écrire un livre sur ces événements.

Je lui brosse en quelques mots les faits dont j'ai été témoin, et vois avec plaisir son intérêt soutenu, notamment en ce qui concerne Mariette et son charisme. Je comprendrai plus tard certaines similitudes entre ces deux Orientales, Mariam et Mariette, issues de milieux modestes, appelées à des œuvres inattendues

dans une humilité totale: des servantes du Seigneur réservées et discrètes, les instruments de sa sainte Volonté.

– Mon intuition me dit, Monsieur, que la vie prodigieuse de Mariam Baouardy va vous passionner. Je suis sûre qu'un jour elle sera canonisée, écrivez donc sur elle aussi... elle en vaut la peine!

C'est sur la place Saint-Pierre à Rome en attendant le Saint-Père, le 17 mai 2015, soit vingt ans après ma rencontre à Cajarc dans le Lot, que les paroles de la directrice de la maison de retraite me sont revenues.

Sous un soleil de plomb, nous étions là, ma femme et moi, pour la canonisation de la «Kédissé», la petite sainte arabe. Dieu seul sait comment Mariam Baouardy avait cheminé dans ma vie depuis ce 8 septembre 1995. Mais, de dossiers historiques en constats scientifiques, de certificats en témoignages, m'était parvenue sans que jamais je ne l'aie vraiment cherché, une somme de documents, de preuves, de justificatifs, de pièces à conviction, sur «la vie merveilleuse de Sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse carmélite du voile blanc, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, le 26 août 1878».

Jusqu'au bout, la Providence m'aura sollicité par touches discrètes, patiemment, ne me laissant jamais rompre le fil qui me reliait à la petite Palestinienne... jusqu'à cet étonnant voyage en Sicile où elle m'attendait encore, pour m'envoyer à Rome sur cette place Saint-Pierre, où je pris la décision enfin, de suivre l'intuition de cette religieuse des sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, directrice de la maison de retraite de Cajarc.

Les premières années en Palestine

Mariam Baouardy est née le 5 janvier 1845 à Abellin, un petit village de Galilée à une vingtaine de kilomètres de Nazareth. Ses parents sont libanais, Georges et Mariam Baouardy, des chrétiens d'Orient grecs-catholiques de rite melkite. Le père est un modeste artisan poudrier, qui a connu bien des ennuis avant de s'installer à Abellin. Accusé à tort d'un meurtre qu'il n'a pas commis, il passera plus d'un an en prison, comme le père de Bernadette Soubirous, accusé d'être un voleur.

Sa femme Mariam mettra au monde 12 enfants, tous des garçons, qui mourront au berceau. Accablés par tant d'épreuves, les Baouardy ne désespèrent pas et décident de se rendre à pied jusqu'à Bethléem, parcourant près de 170 km, pour aller à la Grotte de la Vierge avec un souhait et une promesse: si la Madone exauce leur vœu d'avoir une fille, ils l'appelleront Mariam et quand elle aura trois ans, ils offriront à la Vierge un cierge du poids exact de l'enfant. (A l'époque ce sacrifice constitue un effort considérable pour cette famille.)

Quelques mois plus tard, leur vœu est exaucé avec la naissance de Mariam, puis de Boulos (Paul) un garçon. La joie du couple est de courte durée. Georges et Mariam Baouardy meurent un an plus tard, laissant deux orphelins que l'on va séparer. Le petit Paul est recueilli par une tante maternelle qui habite dans les environs de Saint-Jean-d'Acree. Mariam elle, reste à Abellin, chez un oncle fortuné qui lui ouvre sa maison, où elle sera aimée et

choyée, au même titre que tous les enfants de sa famille d'accueil. Elle ne reverra jamais son frère Boulos, et ne s'en remettra pas.

De son enfance troublée, on connaît peu de chose, si ce n'est sa quête de solitude et sa passion pour la nature, particulièrement pour les fleurs et les oiseaux. Ceci s'explique par la situation exceptionnelle de ce village où elle passe les premières années de sa vie. Implanté sur une colline, Abellin (l'Abillîn) recèle de belles ruines (murs, colonnes) de l'époque judéo-araméenne, des citernes nombreuses et anciennes et des tombes. Au nord, le massif de l'Hermon, à l'est, les collines de Tibériade, au sud une vaste plaine et à l'ouest, la baie de Haïfa où miroite la Méditerranée. Les sources irriguent les jardins, les vergers. Légumes, céréales, tout est à profusion. L'âme subtile de Mariam communique à la beauté qui l'entoure.

Son regard sur la nature passe de la création au Créateur, se fonde en Lui. Son éducation dans la tradition melkite, lui fait découvrir que la lumière est splendeur, amour, puissance et vie. Elle est Dieu. Elle est l'Esprit Saint de Dieu. Dans la liturgie de l'Eglise melkite, Jésus est Soleil et Mariam reprendra très souvent dans ses poèmes cette image. Entourée de palmiers et d'oliviers notamment, elle évoquera plus tard dans ses visions, ces arbres sacrés qui émaillent tous les récits bibliques. Sans oublier les oiseaux, messagers ou incarnations du Divin, ou mieux encore, aspirations à être colombes pour rejoindre le Bien-Aimé, ou être offerte à Lui en sacrifice. C'est dans l'enfance en Galilée donc, que Mariam puisera sans fin son inspiration, elle, l'illettrée, brodant et peignant avec des mots, paysages ou nature dans un dialogue sans fin, créatif et brillant, imaginatif et coloré, poétique et lyrique, à la manière des Psaumes dans l'antique Israël, chantés ou psalmodiés.

Quelques faits divers singuliers ont été cependant relevés fidèlement par certains témoins. Ils racontent, qu'un jour, on lui offre des oiseaux qu'elle se met naïvement à laver. Ils meurent sous ses yeux, et elle les enterre dans le jardin de son oncle quand,

soudain elle entend une voix intérieure lui dire: «C'est ainsi que tout passe... Si tu veux donner ton cœur, je te resterai toujours!» Ces paroles qu'elle rapporte, seront à jamais gravées dans l'esprit de la Galiléenne.

Mariam avait une icône de la Vierge dans sa chambre. Sa dévotion envers la Madone était telle que pas un jour ne passait sans qu'elle ne songe à la fleurir. Elle la priait ardemment de lui laisser faire sa Première Communion le plus tôt possible, mais le curé du village s'y refusait systématiquement en raison de son jeune âge. Par son obstination, elle eut gain de cause, profitant un jour d'un moment d'inattention de son curé pour recevoir sa première hostie!

L'enfant, selon son entourage, possède des dons de prémonition. On raconte qu'elle avait mis en garde son oncle contre un empoisonnement... par un poisson. Personne n'y croit et cependant juste avant de le faire cuire on découvre une vipère dans le ventre d'un gros brochet.

Un jour, un mystérieux ermite de passage demande avec insistance à voir les enfants de la maison. Mariam se prête volontiers au désir de l'ermite qui lui prend les mains dans les siennes, observe un long silence, puis dit à l'oncle avec beaucoup de gravité: «Je vous en prie, prenez un soin particulier de cette enfant. Soignez-là! Soignez-là!»...

Table des matières

Avant-propos.....	5
Les premières années en Palestine.....	9
Alexandrie: le drame.....	13
Marseille et la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition	17
Le Carmel de Pau.....	25
L'Inde et la fondation du Carmel de Mangalore	31
Retour au Carmel de Pau, le 5 novembre 1872	35
Fondation du Carmel de Bethléem	39
Extases de Mariam Baouardy	47
Prophéties de Mariam Baouardy.....	53
Béatification de Mariam Baouardy	57
La Sicile	61
La canonisation	69
Epilogue.....	75
La petite Arabe, modèle et lumière de la vie carmélitaine.....	79
Bibliographie	91
Dédicaces et remerciements.....	93